

L'année 2002 a été certainement une année de tous les dangers pour celles et ceux qui s'engagent dans la vie associative.

Le désarroi de la population face aux transformations profondes de notre société, face aux coupures inquiétantes entre générations, entre citoyens, face aux injustices, est réel. Il appelle chacun à ses responsabilités. Le monde associatif a cherché à analyser les siennes.

Sans se laisser prendre au piège de la remise en question trop facile de l'éducation, des valeurs collectives de solidarité, les Ceméa ont réussi, dans un contexte incertain en France, dans un désordre mondial croissant, dans une Europe faite de dissensions, à mettre en œuvre les actions d'éducation et de formation au quotidien qui concrétisent leur projet. Face à des retards dans le versement des subventions, premiers pas vers des diminutions fortes, la force de notre mouvement s'apprécie à la qualité de nos actions et à notre capacité à nous défendre avec d'autres, ce que nous faisons dans les coordinations associatives.

Rapport d'activité

2002

par JACQUES DEMEULIER,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DES CEMÉA

Puisque le doute semble ressurgir chez certains de nos concitoyens quant à l'utilité de l'action des associations, que ce rapport témoigne aux yeux du plus grand nombre, de notre mission d'utilité publique au service de l'enfance et de la jeunesse. C'est notre contribution au projet d'Éducation populaire. C'est notre contribution au refus d'une éducation réduite à une marchandise. C'est notre contribution à l'engagement associatif des jeunes et des moins jeunes.